Au chant des torrents = Musik der Wildbäche

Autor(en): **P.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1937)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778072

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

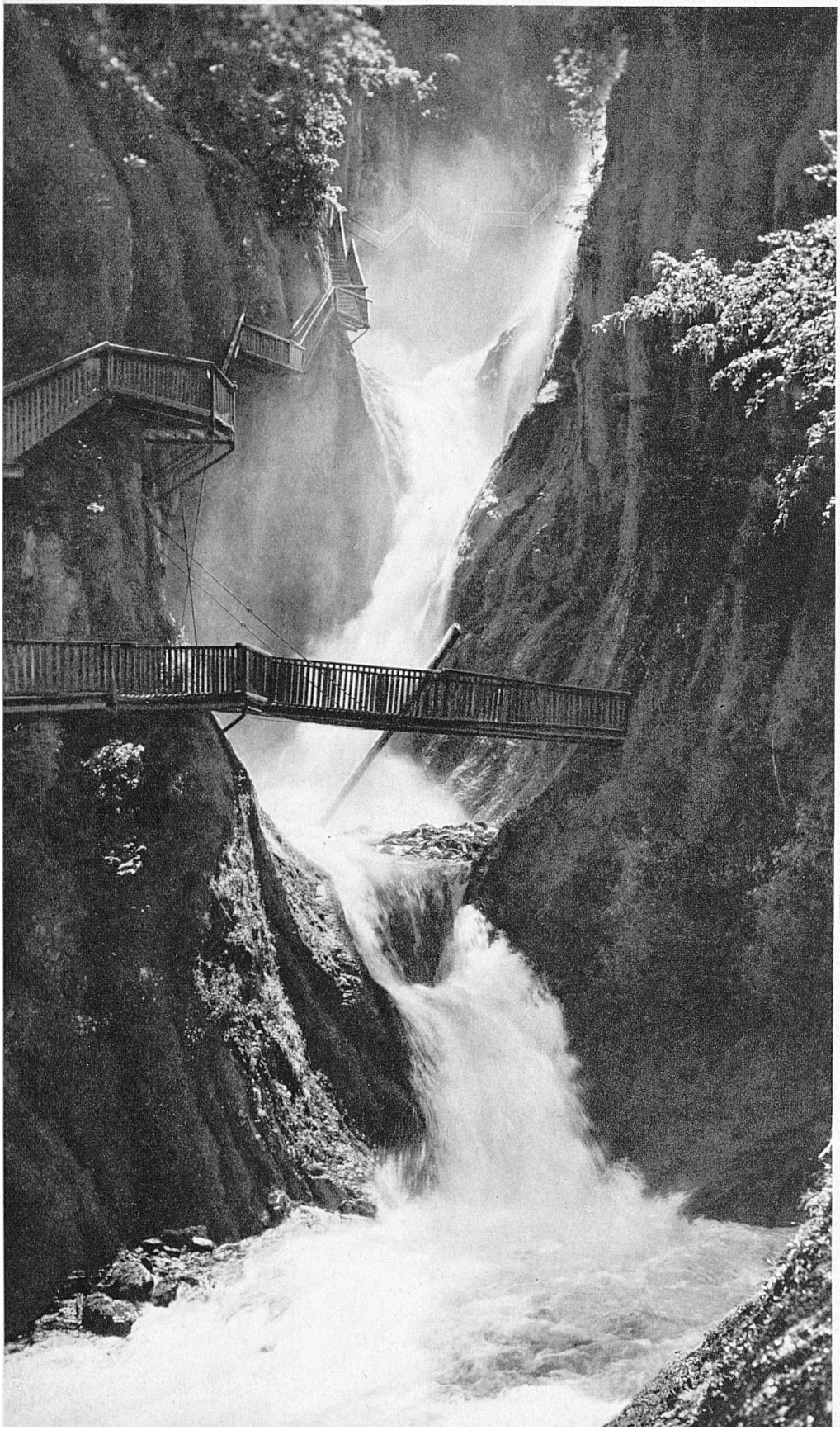
http://www.e-periodica.ch

Au chant des torrents Musik der Wildbäche

Oui, je sais, le torrent, ce n'est que de l'eau courant bruyamment sur des pierres, et tout le reste est littérature. Il n'y a pas de cœur là derrière, comme dans un Impromptu de Chopin, qui épanche sa folie secrète et qui fait chanter sa blessure. Et pourtant, penché sur sa rumeur, j'écoute, je comprends, je m'effraie... Que voulez-vous, dès que la montagne vous tient, au fond de vos esprits il faut que le païen mal endormi se réveille, et qu'il remette des dieux partout. Il n'y a plus de prose qui tienne, on est pris au cercle enchanté. Avez-vous remarqué qu'en Grèce, cette grande fabrique de dieux, la montagne commence au ras de la mer? Dès les premières pentes pommelées d'épineux et de chèvres rousses, Pan est là avec sa clique de lutins courant dans la lumière frétillante, et vous avez son haleine sur vous. Vaine imagination, sans doute. Mais est-il moins fou peut-être d'imaginer que là où l'on ne voit rien il n'y a rien? La prose est l'invention des terres basses. Passé la zone des gibus et des bibliothèques elle ne se comprend plus. Le visible est revêtu d'invisible, l'hallucination du surnaturel est partout. S'il est un mot qui peint mal l'impression que vous ressentez en cheminant seul sur les croupes dorées des alpages, c'est le mot solitude. Vous cheminez entouré de présences et frôlé de chuchotements. Parfois l'hallucination monte au point que vous vous demandez si l'ultime cloison qui sépare vos sens mortels de l'au-delà ne va pas tomber tout d'un coup en vous laissant, ma foi, bien embarrassé devant des révélations aussi graves. Dépoétisez la montagne, dépouillez-la de sa littérature, vous ne vous déferez jamais de cette obscure sensation que les esprits de la terre volent dans votre sillage et nouent leurs rondes autour de vous. Toutes ces légendes de fées, de génies, qui courent de chalet en chalet, viennent de là. Le fond commun, c'est la présence panique qui hante la montagne. Les formes anecdotiques dont on la revêt, servants officieux qui gardent le chalet moyennant le tribut quotidien d'un baquet de crème, servants irrités qui jettent la terreur dans le troupeau et le poussent à l'abîme, tout ce peuple féérique dont la légende anime les glaciers, les grottes et les gorges, et auquel les peintres ont prêté une matérialité dérisoire, il n'est pas sorti du néant. Il habite en puissance dans l'air vibrant de la montagne, et je sais plus d'un promeneur, bien remparé pourtant contre la peur, qui, sans savoir pourquoi, a rebroussé chemin pour échapper à cette obsession mystérieuse. Et puis l'explique qui pourra: la forêt n'est qu'un végétal traversé d'une pression d'air, le torrent n'est qu'une eau courant bruyamment sur les pierres, mais dans leurs rumeurs pareilles, comme dans les musiques humaines, nous écoutons infatigablement chanter, sangloter, rire ou vociférer quelque chose, quelqu'un d'invisible qui nous ressemble. Et peut-être que l'instinct qui chaque été nous entraîne vers les montagnes n'est que la nostalgie de ces compagnies invisibles.

P. B.

Phot.: Darbellay



Gorges du Durnand près de Martigny (Valais)
Durnandschlucht bei Martigny im Unterwallis